

entre le *Journal*, le *Canadien* et le *Courrier*? Nous n'en voyons aucune, si ce n'est que l'un veut en tout et partout la glorification de Mr. *A.*, tandis que l'autre au contraire veut lui substituer Mr. *B.*, et le troisième semble dire qu'il a des colonnes à la disposition de la première bourse qui s'ouvrira devant lui. Aussi cette politique étroite, mesquine, égoïste, ne contribue-t-elle pas peu à déprécier notre presse à l'étranger, à la ravalier dans l'estime des personnes en dehors des courants politiques, et à faire perdre leur valeur aux articles même les mieux pensés, en vue du motif reconnu qui les a inspirés.

Les lecteurs sérieux, qui bien souvent connaissent parfaitement le dessous des cartes, lèvent les épaules de pitié, en voyant telle feuille s'évertuer à nous faire prendre Mr. *A* pour un héros, ou telle autre à nous donner Mr. *B* pour un immaculé, et ne peuvent que gémir en voyant ainsi la presse dévoyée dans son but, ravalée dans ses allures, et reniant pour ainsi dire le sublime apostolat qu'elle est appelée à exercer.

*Diriger, instruire, moraliser le peuple, est certainement une noble et sublime mission, mais comment la reconnaître dans cette politique égoïste, toute personnelle, toute d'intérêts privés qui ont le pas sur le bien public, et qui domine d'ordinaire dans nos feuilles politiques?*

Quand aurons-nous un journal assez indépendant pour résister à la pression des chefs de parties ou de coteries politiques? assez libre dans ses allures pour faire abstraction des hommes, et juger les faits d'après leur valeur intrinsèque? Si du moins l'abondance des matières permettait au lecteur de laisser de côté tout ce qui se rattache à l'apothéose du fétiche de chaque journal, pour se rabattre sur le reste? mais impossible; car à côté de l'exaltation de Mr. *A* ou de Mr. *B*, vous n'avez plus que les petites nouvelles à la main, ou d'insipides correspondances sur un cadeau fait au Colonel *C*, ou au Capitaine *D*, lorsque par hasard la feuille n'est pas remplie en partie par un mandement bien ordinaire qui aura déjà été lu dans toutes les chaires.

Ne vaudrait-il pas mieux avoir moins de journaux plus